

I

Préalables à l'entrée dans le champ freudien

Lacan a donc troublé l'ordre chronologique de ses *Écrits* au moment de les publier. Il place, en tête du volume qui les réunit jusqu'en 1966, pour une raison interne à la doctrine qui s'en dégage, de son propre aveu, le compte rendu de son Séminaire sur "La Lettre volée".

Notre propos, lire Freud à partir de la lecture des *Écrits* de Lacan, nous oblige, par conséquent, à produire cette raison non seulement indicative, mais directive dans la suite de ces lectures.

Nous sommes alors engagés dans un exercice formel par l'introduction de cet *Écrit*, cette introduction étant placée à la suite du texte lui-même. Notre premier souci a été de répondre à la question, qui se pose, du type d'articulation, qui existe, entre cette introduction, le compte rendu du séminaire en question et le conte d'Edgar Poe lui-même qui a servi d'argument à l'ensemble.

La formalisation ne s'en trouve pas démentie, au contraire, puisque la réponse que nous donnons met en relief le procédé de lecture récurrent, prenant les termes par trois, qui nous oriente vers la nécessité de concevoir un autre type de répétition, distinct de la récurrence elle-même, de formuler maintenant la notion d'une répétition inaugurale, à double coude, jamais aperçue ni mise en relief auparavant par aucun commentateur de Freud ni de Lacan.

Mais rabaisser la lecture au calcul, risque ordinaire lorsque nous sommes engagés dans une mathématique, serait une erreur si nous oublions la rigueur mathématique et l'enveloppe éthique de la psychanalyse. Même si, en fin de compte, nous montrons qu'elles sont réductibles à l'esthétique qui se construit de cette mathématique même. Pour cela il faut en préciser les termes.

Il est une question préalable à tout traitement possible de la chose psy par la psychanalyse. La distinction nécessaire entre causalité psychique et folie.

Quiconque ne peut prétendre étudier la causalité mentale sans avoir, pour son propre compte, décidé de renoncer à la folie. Cette condition préliminaire, nécessaire, éclaire bien des incompréhensions suscitées par la pratique de Lacan, bien des refus de le critiquer, c'est-à-dire de le commenter dans sa doctrine, ce qui veut dire ici, dans sa raison, afin de le mettre à l'épreuve de sa consistance comme il l'a fait pour Freud.

Mais qui énonce ? Ou mieux d'où s'énonce, cette nécessité de renoncer à la folie ? Et qu'est-ce que la folie ?

Pour répondre à la seconde question, on lira le texte qui suit, il renvoie à l'*Écrit* de Lacan portant sur la causalité psychique. Donnons, ici, les arguments qui permettent de répondre à la première question.

Cette nécessité s'énonce du discours analytique, à supposer que ce discours existe. Or, contrairement à ce que lui dénie certains, et la plupart aujourd'hui, ce discours existe parce qu'il est fondé, comme résultat d'un processus critique.

En effet, la nécessité d'un discours fondé en raison s'impose pour tenir de tels propos, pour énoncer une telle exigence. N'y a-t-il pas quelque terrorisme, sans cette condition de discours, à énoncer par exemple que "l'erreur de bonne foi est de toutes la plus impardonnable"

ciencia y V
(E p, p.859) ? Cet énoncé est équivalent à la définition de la non-folie, exigible de l'analysant ayant renoncé à la politique de la belle âme.

Le discours analytique, inventé par Freud, est fondé par Lacan. C'est chose faite, que quiconque le veuille ou non.

Lacan a fondé le discours analytique en répétant l'acte de Freud, de manière stricte, dans un processus critique. Il ne s'agit pas d'un décret comme le croient les imbéciles, mais d'un accomplissement. Ceux qui souhaitent s'y opposer auraient dû se réveiller plus tôt, avant la disparition du Dr Lacan, parce que maintenant il est trop tard. Les uns et les autres pensent, à l'instar de l'opposition promue par M. Foucault entre raison classique et folie, que le désir est irrationnel et la réalité sociale raisonnable, alors que Freud et Lacan enseignent le contraire.

Dans ces conditions, la nécessité de la non-folie pour celui qui se présente comme analysant, est un axiome du discours analytique.

Mais le risque demeure, au travers de l'appareil psychique, sous l'aspect de cette instance folle qu'est le moi, instance de méconnaissance foncière.

Lacan énonce explicitement cet axiome lorsqu'il traite de l'impossibilité pour le sujet du désir de se savoir effet de parole :

"C'est en quoi tout discours est en droit de se tenir pour être de cet effet irresponsable. Tout discours, sauf celui de l'enseignant quand il s'adresse à des psychanalystes."

(E n, p.836) *Posic.*

Or l'enseignant en l'occurrence, quand il s'adresse à du psychanalyste, c'est l'analysant dans le D.A., le discours analytique.

Il y a d'autres axiomes que l'on retient plus facilement du fait qu'ils sont plus explicites en apparence et qu'ils concernent le psychanalyste, comme par exemple : l'analyste ne s'autorise que de lui-même... et de quelques autres. Ses analysants notamment. Mais il faut voir comment ils sont commentés. Personne ne relève l'ironie, ici aussi, du fait que l'analyste se fait tort de lui-même, il s'historise de son propre fait, ou s'il se fait du tort, il devient fou, mais de lui-même.

L'analysant n'est pas fou d'accepter par le fait de son analyse d'être tenu par le D.A. de se considérer comme responsable de l'effet de parole.

L'effet de parole, c'est dans l'analyse, l'objet a, le produit de l'acte dont il est l'agent, le psychanalyste. L'analysant est responsable du psychanalyste. S'il n'y en a pas ou s'il est mauvais c'est le fait des analysants. Car chacun étant "responsable à la mesure de son savoir", plus le sujet l'ignore, plus le sujet est responsable dans cette logique.

C'est donc l'analysant qui fait le psychanalyste. Aux trois sens du terme, sachant que la psychanalyse est la mise en cause du psychanalyste, au deux sens de ces termes.

Au début de la partie, il choisit son psychanalyste et l'institue comme tel. A charge pour lui de noter la date et le lieu où cela se produit, après avoir obtenu l'accord du personnage intéressé dans cette tentative.

Pendant le temps de l'analyse, l'analysant fait sa psychanalyse. Lacan, parlant de ses analysants, disait "ceux qui viennent s'analyser chez moi". Il leur faut s'analyser avec leur psychanalyste, l'utiliser comme on utilise un instrument, un ouvre-boîte par exemple.

Ce n'est pas une coquetterie comme peut le penser une femme [5, p.], analyste qui fut très proche de Lacan. Elle n'a, de ce fait, jamais voulu abuser de sa position, au point de se faire du tort, par des scrupules qui l'honorent. Ces scrupules n'en constituent pas moins des erreurs d'appréciation.

En fin de partie, il devient l'analyste de sa propre expérience de se séparer du psychanalyste qu'il s'était donné. De constater qu'il s'était trompé de personnage du fait du transfert, que ce n'était pas celui-là, tel qu'il le croyait, il le devient.

C'est cette dernière phase qui est la plus difficile avec les psychanalystes des premières générations jusqu'à aujourd'hui encore, tant ils ne sont pas arrivés à seulement envisager la seconde de ne pas oser penser et dire la première.

Les analystes d'aujourd'hui n'ont jamais voulu l'admettre, c'est dire l'état actuel du discours analytique, il est aussi borné inférieurement qu'il est borné supérieurement par sa fondation, personne ne le supporte. La mise en cause du psychanalyste est alors assez pure, il existe véritablement.

Ce n'est pas de la démagogie de la part de Lacan, malgré ce qu'en pensent les analystes qui se sont opposés à lui. Ceux-ci laissent recouvrir leur pratique analytique par la charge qui leur est imposée, ailleurs, dans leur fonction de travailleurs sociaux, psychologues, psychiatres, assistantes sociales, éducateurs... Il est vrai que ces professions font le gros de la clientèle de la psychanalyse dans le monde entier, reproduisant ainsi la hiérarchie de leur administration de tutelle dans le gradus de la psychanalyse.

L'enjeu du débat traitant de l'analyse et de l'institution se trouve ici situé, il s'agit d'être précis dans les définitions. La lettre, tracée et non tracée, a des conséquences.

Instituer ce lieu analytique, dans la cité, à côté des autres discours, est la seule façon d'éviter la démagogie, le populisme dont on nous accable de plus en plus dans le siècle et qui mène au massacre.